

BARBARA WALKIEWICZ

Université Adam Mickiewicz, Poznań

rabarbarfr@yahoo.fr

ENTRE LA TEXTUALITÉ ET L'HYPertextUALITÉ OU DE LA STRUCTURE D'UN PROJET D'ARCHITECTURE

Abstract. Barbara Walkiewicz, *Entre la textualité et l'intertextualité ou de la structure d'un projet d'architecture* [Between Textuality and Hypertextuality: On the Structure of a Building Design], Studia Romanica Posnaniensia, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIX/3: 2012, pp. 109-126. ISBN 978-83-232-2469-3. ISSN 0137-2475. eISSN 2084-4158.

This paper is an attempt to describe a building design as a hypertext genre. It represents a single- or multi-volume document that has to be submitted when applying for a planning permission issued by an appropriate administrative authority, usu. by Building Surveyors. Its broad thematic scope provides the best proof of its multidisciplinary character – indeed, it bears witness to the complexity of investment process which has to result eventually in the completion of a new building. Building designs consist of texts featuring various genres that belong to different discourse types – apart from administrative ones, they involve texts dealing with architecture, urban architecture, structural engineering, interior fit-outs, electrical and heating facilities, sanitary fittings. Law regulations precise the exact content of a building design, which heavily depends on the putative function of a building, its degree of complexity and environmental setting. A building design thus turns out to be a multilayered genre whose composition is related to extra linguistic factors (design location and its function). It exhibits features typical of hypertext genres: non-sequentiality (nonlinearity), component independence of hyperstructure, polyphony (many authors), primacy of global coherence and interactivity. All the characteristics make it difficult to apply traditional models of describing linear texts to building designs thus proving that the dividing line between text and hypertext genres is independent of the media boundary.

Key words : building design, hypertext, hypertext genre, features of hypertext

Malgré l'intensification remarquable des recherches que connaît la génologie linguistique des dernières décennies, la catégorie de genre textuel ne cesse de susciter des discussions de théoriciens, conscients des déficiences typologiques et méthodologiques par rapport à la complexité de certains textes. Voulant circonscrire l'identité générique de l'avant projet-définitif (*projekt budowlany*), nous avons constaté l'insuffisance méthodologique des outils que les génologues ont élaborés en vue de la description des genres de textes traditionnels. Tout comme le bâtiment qui, pour assumer sa fonction, nécessite différentes installations dépassant le cadre des murs qui en circonscrivent l'espace, l'avant-projet définitif doit contenir tous les documents à l'appui qui, tributaires de plusieurs conditions d'énonciation, forment un tout fonctionnel échappant aux critères de textualité traditionnels.

Le présent article a pour vocation de démontrer la structure de l'avant-projet définitif qui, pour être réalisé sur le support traditionnel, n'en est pas moins tridimensionnel comme le sont les genres de documents hypertextes dont il fait partie.

1. L'HYPERTEXTE

L'hypertexte, comme son nom l'indique (du grec *hyper* – 'au-dessus') est un réseau de textes reliés entre eux, où ces derniers perdent leur primat en faveur d'une unité d'ordre supérieur – complexe de textes (Grzenia, 2007 : 82 ; Bartmiński & Niebrzegowska-Bartmińska, 2009 : 63, Eckkrammer, 2009 : 320 ; Witosz, 2009 : 17). Contrairement au texte traditionnel, où l'information est linéarisée, s'articulant en un enchaînement de séquences connectées de façon logique productrice de sens, l'hypertexte en tant qu'« espace à n dimensions » (Giffard, 2004, voir aussi Clément, 2007) fonctionne sur le principe de conditionnement réciproque : ses éléments « reliés les uns aux autres, forment système : toute action sur un des éléments reconfigure la totalité » (Clément, 2007).

Cependant, il ne faut pas considérer l'hypertexte comme un genre à part (Maciejewski, 2009 : 106), mais comme un système de fonctionnement de textes et d'images (visuelles et/ou audiovisuelles) enchaînés de façon plus ou moins directe, qui s'articule à trois niveaux (Storrer, 2009 : 269) :

- des textes électroniques (*e-textes*) : textes linéaires inclus dans un réseau hypertextuel qui les gère par l'intermédiaire de liens. Dans la plupart des cas il s'agit de versions électroniques de textes rédigés sur support traditionnel, p.ex. des articles scientifiques, mémoires, dissertations, etc. (Storrer, 2009 : 269, voir aussi : Maciejewski, 2009 : 40-42).

- des documents hypertextes : documents thématiquement et fonctionnellement cohérents qui contiennent des nœuds et des liens. Par opposition au texte électronique où l'information se déroule de manière séquentielle, les informations distribuées dans un document hypertexte le sont de façon non linéaire, s'articulant en modules qui constituent un nœud (Storrer, 2009 : 269). Un document hypertexte est défini comme ensemble de modules interconnectés, circonscrit institutionnellement, fonctionnellement ou thématiquement (Maciejewski, 2009 : 14)

- des réseaux hypertextuels qui relient les textes électroniques et les documents hypertextes au moyen d'un système de liens. Les réseaux hypertextuels sont de taille variable : il y a des réseaux locaux focalisés sur un thème ou institution particuliers (sites internet, domaines, etc.) et des réseaux globaux qui embrassent toutes les unités d'hypertexte quelles qu'en soient la taille et la nature, tel le réseau World Wide Web.

L'hypertexte en tant que principe d'organisation qui englobe l'ensemble des trois niveaux mentionnés ci-dessus ne se prête pas à la description générique, par opposition aux documents hypertextes qui sont des réalisations concrètes de complexes / hyperstructures de textes formellement, thématiquement et fonctionnellement distincts.

2. GENRES D'HYPERTEXTE

Le document hypertexte en tant que genre d'hyperstructure s'articule en plusieurs nœuds, eux-mêmes décomposables en modules, reliés entre eux par des liens. Du point de vue structurel, il se présente comme une charpente à plusieurs étages, délimitant les niveaux de dépendance d'éléments subordonnés à des unités d'ordre supérieur.

Chaque niveau détermine le statut des genres constitutifs : ainsi le document hypertexte en tant que genre supérieur autonome comporte-t-il des genres de nœuds d'hypertexte qui, à leur tour, incorporent des genres de modules qui sont interconnectés par l'intermédiaire de liens intertextuels ou intersémiotiques. Il y a donc trois instances génériques : document hypertexte (genre autonome), nœud (genre subordonné qui n'est pas un document hypertexte) et module (genre subordonné inférieur) (Maciejewski, 2009 : 123-126) qui est le seul niveau hypertextuel analysable en termes de textualité propre aux genres 'traditionnels'.

Étant donné que le genre hypertexte (document hypertexte) est une unité thématiquement et fonctionnellement cohérente, il doit y avoir des mécanismes permettant d'établir la cohérence globale malgré la discontinuité des nœuds et des modules constitutifs, « car les unités du discours sont ici organisées en réseau, elles forment un graphe orienté dont le parcours contribue à la formation du sens » (Clément, 2007). Partant de la thèse de Brinker selon qui tout genre textuel définit un schéma de l'action de l'auteur visant à atteindre un but communicationnel (une finalité fonctionnelle), Maciejewski constate que le document hypertexte est une action complexe que son émetteur (ou ses émetteurs) accomplit à travers des actions partielles qui s'enchaînent fonctionnellement (Maciejewski, 2009 : 126-127). Pour décrire la nature des relations entre les genres constitutifs de genres d'hypertexte¹, il a modifié la conception d'action complexe que Schröder a formulée par rapport aux textes linéaires, élaborant ainsi un modèle d'analyse des genres d'hypertexte qui permet de saisir les relations entre les éléments qui en font partie (Maciejewski, 2009 : 127) selon le schéma arborescent ci-dessous :

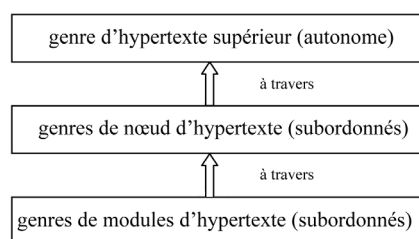


Fig. 1. Modèle d'analyse des genres d'hypertexte selon Maciejewski (2009 : 133)

¹ Maciejewski démontre son outil méthodologique en analysant des présentations Internet d'entreprises.

Indépendamment du type d'hyperstructure (arborescente, en étoile, etc.) les documents hypertextes se caractérisent par la hiérarchisation des informations modularisées, accessibles au lecteur grâce au système de liens prévus par l'auteur du document hypertexte. De la sorte le lecteur sélectionne les nœuds et modules en fonction de ses besoins dans le cadre des parcours de lecture préconstruits, ce par quoi il participe interactivement à la création de son propre hypertexte – phénomène appelé « écritecture » (Gillot, 1999 : 176) ou « lectature » (Weissberg, in : Dall'Armellina, 2000 : 2) pour souligner l'engagement physique du lecteur dans la lecture de l'hypertexte. Il y a plusieurs parcours de lecture possibles à réaliser dont la plupart n'englobent pas tous les nœuds et modules contenus dans un document hypertexte donné. C'est pourquoi l'analyse générique d'un document hypertexte ne saurait s'appuyer sur un recueil, si important soit-il, de pistes de lecture actualisées lors de sessions de lecture, mais sur la description de tous les éléments constitutifs d'un document hypertexte, considérés dans le cadre des relations fonctionnelles qui les unissent.

3. TRAITS DISTINCTIFS DES GENRES HYPERTEXTES

Les conséquences de ce système d'organisation « à n dimensions » se répercutent sur les caractéristiques de l'hypertexte reconnues comme constitutives par de nombreux chercheurs, qu'ils soient d'obédience universaliste, considérant l'hypertexte comme principe indépendant du medium, ou qu'ils suivent l'approche réductionniste qui circonscrit ce phénomène aux hypermédias (Giffard, 2004 ; Clément, 2007 ; Maciejewski, 2009 : 16 ; Bartmiński & Niebrzegowska-Bartmińska, 2009 : 69 ; Landow, 2009 : 213-221) :

- écriture et lecture non séquentielles – les informations sont véhiculées dans des modules reliés entre eux en unités thématiques, offrant au lecteur plus de liberté dans le choix de l'ordre des informations à lire ;
- polyphonie – plusieurs auteurs participent à la rédaction de documents hypertextes, contribuant ainsi à leur discursivité hypertextuelle éclatée : plusieurs points de vue, styles, etc. ;
- indépendance des composants de la structure de l'hypertexte – l'utilisateur est libre de sélectionner les modules en fonction de ses besoins, sans avoir à se soucier d'un ordre prédéfini une fois pour toutes ;
- prééminence de la cohérence locale sur la cohérence globale ;
- interaction avec le lecteur par une forte individualisation de la lecture – le lecteur devient un coauteur de ce qu'il lit dans la mesure où c'est lui qui en crée la structure et le contenu, parfois même il peut enrichir un site de son propre texte ;
- instantanéité de lecture – l'utilisateur d'un document hypertexte actualise une piste de lecture en temps réel, naviguant entre les modules accessibles lors de la session de lecture.

Les traits mentionnés sont considérés comme le fondement de l'opposition entre l'hypertexte en tant que « nouvel espace d'écriture et de lecture » et le livre imprimé qui se caractérise par « norme non séquentielle et linéaire », « fixité de la forme, texte limité, unitaire, principe de bonne lecture, prééminence de l'auteur » (Giffard, 2004).

Cependant, l'avant-projet définitif, bien que matérialisé sur le support traditionnel, échappe aux caractéristiques réservées aux textes imprimés, accusant une structure et un fonctionnement propres aux documents hypertextes, ce que nous allons montrer dans les lignes qui suivent.

4. L'AVANT-PROJET DÉFINITIF COMME DOCUMENT HYPERTEXTE

L'avant-projet définitif est un document annexé à la demande de permis de construire que l'investisseur ou l'architecte qui le représente sont censés fournir au service d'architecture et d'urbanisme local en vue d'obtenir le permis de construire. Il se présente comme un gros volume à quatre exemplaires, comportant différents textes et dessins rangés dans un ordre qui ne joue aucun rôle dans l'établissement de la cohérence globale.

La composition de l'avant-projet définitif est régie par la loi sur la construction (*prawo budowlane*²) qui détermine le contenu de chaque projet suivant la localisation, la fonction et la taille du bâtiment qui en fait l'objet. En même temps, la loi en question indique les autres actes juridiques qui normalisent la rédaction des parties respectives³. Il s'ensuit que différents avant-projets définitifs sont des réalisations d'un hypergenre dont la loi définit toutes les parties sans qu'elles apparaissent dans tous les projets. En effet, tout projet est censé ne comporter que les éléments juridiquement définis sous peine d'être rejeté par l'administration compétente. Il faut ajouter que certaines parties sont obligatoires pour tous les projets de construction alors que d'autres dépendent de paramètres variables, le plus souvent liés à la localisation du site d'implantation. Le tableau ci-dessous présente les genres prévus par la loi comme constituants d'avant-projets définitifs :

² Dziennik Ustaw 1994 No 89, texte 410.

³ Rozporządzenie Ministra Infrastruktury z dnia 12 kwietnia 2002 r. w sprawie warunków technicznych, jakim powinny odpowiadać budynki i ich usytuowanie (Arrêté du Ministre de l'Infrastructure du 12 avril 2002 sur les conditions techniques que doivent assumer les bâtiments et leur localisation), Rozporządzenie Ministra Infrastruktury z dnia 3 lipca 2003 r., w sprawie szczegółowego zakresu i formy projektu budowlanego (Arrêté du Ministre de l'Infrastructure du 3 juillet 2003 sur le contenu et la forme de l'avant-projet définitif), etc.

Genre	Genres constitutifs / variations	Type de discours / domaine de spécialité
plan de masse (<i>projekt zagospodarowania terenu</i>)	– vue – description	urbanisme
projet d'architecture et de construction (<i>projekt architektoniczno-budowlany</i>)	– description – plans des niveaux (<i>rzuty</i>), coupe verticale (<i>przekrój</i>), – dessins des façades (<i>elewacje</i>), – spécification de menuiserie (<i>zestawienie stolarki</i>), – détail (<i>rysunek detalu</i>)	architecture, bâtiment
projet de gros œuvre (<i>projekt konstrukcyjny</i>)	– description – vue, coupe	construction, bâtiment
projet d'installation électrique	– description – vue, coupe	ingénierie électrique
projet d'installations de chauffage et de ventilation	– description – vue, coupe	génie climatique (chauffage / ventilation)
projet d'installations d'eau et de canalisations	– description – vue, coupe	ingénierie sanitaire
décision administrative	habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre décision sur les conditions de construction (<i>decyzja w sprawie warunków zabudowy</i> – dans le cas où il n'y a pas de plan d'aménagement local) ; approbation du conservateur des monuments historiques ; étude d'impact sur l'environnement	administration urbanisme
arrêté	plan d'aménagement local	administration / urbanisme
attestation	attestation d'inscription au tableau de l'ordre des architectes ainsi que des ordres relatifs à d'autres branches techniques du génie civil	administration / branches techniques relatives au bâtiment
déclaration	déclaration déontologique des ingénieurs d'exécution du projet conformément aux principes techniques en vigueur	administration / branches techniques relatives au bâtiment
décision	approbation de la direction de la voirie routière	transport

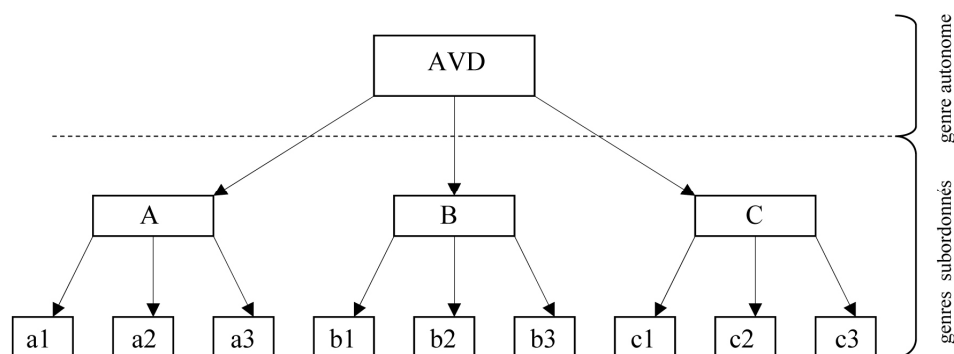
lettre administrative	décision sur le raccordement aux réseaux électrique, d'eau, d'assainissement, de gaz, de chauffage, etc.	ingénierie sanitaire, ingénierie électrique
règlement	conditions techniques de raccordement aux réseaux électrique, d'eau, d'assainissement, de gaz, de chauffage, etc.	ingénierie sanitaire, ingénierie électrique, etc.
description	plan de sécurité et de protection de la santé	bâtiment
autres	autorisation de coupe ou d'abattage d'arbre, etc.	

Légende : xxx – genres représentés dans chaque avant-projet définitif, indépendamment du type de bâtiment et de sa localisation

Nous avons donc affaire à une réalité hyperstructurelle avec des niveaux d'organisation comparables à ceux sur lesquels se fonde l'univers des hypermédias :

- le réseau hypertextuel : les actes juridiques relatifs au processus de construction de bâtiments, y compris tout équipement technique, forment un réseau interconnecté par un système de renvois – liens intertextuels ;
- le document hypertexte : l'ensemble des textes indiqués dans les actes juridiques comme composantes obligatoires de toutes les réalisations du genre concerné ;
- les textes constitutifs de l'avant-projet définitif : comme dans le cas des documents hypertextes, les textes sont la seule instance du genre descriptible en termes d'analyse générique traditionnelle (réservée aux textes linéaires).

L'avant-projet définitif est un genre de document hypertexte fondé sur l'ensemble de textes autonomes, reliés entre eux par des relations fonctionnelles porteuses du sens qui s'articulent en une hyperstructure arborescente :



AVD – avant-projet définitif (*projekt budowlany*) ; A – plan de masse (*projekt zagospodarowania terenu*) ;
B – projet d'architecture et de construction (*projekt architektoniczno-budowlany*) ; C – partie administrative

Fig. 2. Structure de l'avant-projet définitif polonais

L'hyperstructure de l'avant-projet définitif se fonde sur deux genres subordonnés : plan de masse et projet d'architecture et de construction, ainsi que sur une série de documents administratifs qui s'y annexent. Le plan de masse et surtout le projet d'architecture et de construction se subdivisent en genres plus simples au statut de nœuds (dessins : plans des niveaux, coupes, vues, etc.), eux-mêmes décomposables en unités de base de statut de modules (description, tableau identificateur, remarques, cachets, légendes, etc.) dont le nombre dépend de la taille, de la fonction et du degré de complexité du bâtiment concerné. Ainsi l'avant-projet définitif d'une maison individuelle de volume simple comportera-t-il un plan de masse réduit à une page de format approprié ainsi qu'un projet d'architecture et de construction contenant la description et les dessins relevant de l'architecture et de la construction, sans projets relatifs aux autres branches techniques (électricité, gaz, chauffage, ventilation, canalisation, etc.), alors que l'avant-projet définitif d'un ensemble d'habitations collectives se présentera en deux volumes dont l'un contient un plan de masse et les documents administratifs et l'autre les projets d'architecture, de gros œuvre et ceux relatifs aux installations techniques nécessaires.

L'avant-projet définitif en tant que genre est donc doté d'un dispositif de lecture qui permet de sélectionner et d'organiser les éléments qui le forment, et c'est pourquoi – comme pour les documents hypertextes à support informatisé – « il n'existe pleinement en tant que texte que lorsqu'il est actualisé par le parcours particulier qu'en fait un lecteur donné, à un moment donné »⁴. Chaque réalisation en est à considérer comme l'enregistrement d'une session de lecture interactive du document hypertexte, dispersé dans les règlements sur la construction, avec lequel elle forme un tout organique. Cela jette de la lumière sur la nature hyperstructurelle du genre en question qui se traduit par les traits reconnus comme définitoires des hypertextes.

5. LES TRAITS HYPERTEXTUELS DE L'AVANT-PROJET DÉFINITIF

En vertu de la loi, l'avant-projet définitif se compose de textes autonomes, thématiquement et génériquement différents, rédigés par des personnes différentes à des dates différentes. La polyphonie et la discontinuité des composants de chaque réalisation du genre en question en fait une hyperstructure « à n dimensions » présentant toutes les caractéristiques propres aux hypertextes : écriture non-séquentielle, polyphonie discursive, indépendance des composants par rapport à l'hyperstructure, prééminence de la cohérence locale, interactivité et instantanéité de lecture.

⁴ http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/fiction/Non_linearite.html, consulté le 30.05.2011.

5.1. ÉCRITURE NON-SÉQUENTIELLE

Tout texte faisant partie de l'avant-projet définitif constitue un module à part dont la compréhension est contextuellement indépendante, ne requérant pas une lecture préalable de textes voisins. Cette autonomie se répercute sur l'instabilité de l'ordre dans lequel tous les composants sont rangés. En effet, l'orientation (l'ordre) horizontale du projet ne correspond à aucune logique séquentielle unique, reconnue comme productrice du sens dans les textes linéaires, et elle assume ainsi le critère attribué aux hypertextes : « Tout hypertexte est un ensemble de textes qu'on peut ré-ordonner dans la séquence d'un texte, bien qu'il soit très long, voire infini » (Ramos-Izquierdo, 2006). Une réalisation de l'avant-projet définitif se présente donc comme un scripton⁵ des textons sélectionnés parmi ceux qu'offre le document hypertexte générique, et actualisés interactivement lors du processus d'*écrilecture*. Bien évidemment, un même avant-projet définitif peut épouser des configurations différentes, dont le nombre est directement proportionnel à celui des unités constitutives (textons), accusant sa nature multi-linéaire propre aux hypertextes⁶. L'avant-projet définitif en tant que genre de document hypertexte – tout comme ses homologues électroniques – « ne correspond pas à une image fixe mais à une diversité d'images possibles » (Giffard, 2004), ce en quoi il rompt avec l'image de fixité matérielle attribuée aux proto-hypertextes⁷ et textes linéaires.

C'est pourquoi l'ordre de ses parties n'est pas déterminé à l'avance, mais, une fois fixé, il doit être reproduit dans l'ensemble des quatre exemplaires du projet, sous peine d'être rejeté par l'administration compétente. L'unique élément imposé comme devant être obligatoirement le premier est la page de titre, ce qui met en relief le caractère semi-ouvert de l'avant-projet définitif, commun à tous les documents hypertextes⁸.

⁵ Par « texton » nous comprenons après Aarseth (1997) l'unité de base de la textualité d'une écriture non séquentielle (module), en revanche par « scripton » – une séquence non interrompue des textons sélectionnés et lus par le lecteur / utilisateur.

⁶ « il s'avèrerait insister sur la *pluri* ou *multi-linéarité* comme la caractéristique structurelle distinctive de l'hypertexte. On pourrait également mettre en valeur la nature *uni-directionnelle* du texte face à celle *pluri-directionnelle* de l'hypertexte ; ceci implique à son tour l'opposition entre l'*uni-relationnel* et le *pluri-relationnel* » (Ramos-Izquierdo, 2006).

⁷ Par proto-hypertextes il est convenu de comprendre les formes d'écriture non séquentielle pré-informatiques (« Toute disposition éditoriale complexe antérieure, comme une encyclopédie, par exemple, ne peut être considérée que comme une forme primitive d'hypertexte, un proto-hypertexte, en quelque sorte », Clément, 2007 ; voir aussi Witosz, 2009 : 20-21).

⁸ Dans le cas des documents hypertextes électroniques, les lecteurs sont libres de naviguer comme bon leur semble, mais ils commencent tous leur aventure par une page d'accueil.

5.2. POLYPHONIE ET DISCURSIVITÉ ÉCLATÉE

En raison de la complexité technique des bâtiments, l'avant-projet définitif ne peut pas être assumé par une seule instance émettrice (Walkiewicz, 2009 : 170). Par conséquent, les parties constitutives en sont élaborées par des personnes représentant différents domaines de spécialités relatifs à la construction (architecte, constructeur, ingénieurs sanitaires et électriques, etc.), qui pour être cohérents en tant que textes linéaires de statut de modules, n'en sont pas moins discontinus syntaxiquement, thématiquement et stylistiquement en tant que composants du document hypertexte dont ils font partie. Fondées sur la polyphonie due à la pluralité des instances « écrilectrices », la non-linéarité de l'avant-projet définitif ainsi que sa discontinuité discursive s'articulent paratactiquement, privilégiant le mode d'organisation favori des hypertextes, l'asyndète (Clément, 1995) :

La déconstruction du discours provoqué par l'hypertexte a pour premier effet un dégraissage de la parole qui se débarrasse ainsi de mots de liaison (...) et des figures oratoires qui jalonnent et enchaînent les parties du discours traditionnel. (Clément, 1995)

Le mode d'articulation asyndétique libère les unités constitutives d'un avant-projet définitif de la structure du tout dont elles font partie, grâce à quoi elles se prêtent à plusieurs parcours potentiels. Ainsi, la discursivité éclatée et l'asyndète qu'elle implique sont-elles à l'origine de l'indépendance des composants par rapport à la structure de l'hypertexte, considérée par plusieurs chercheurs comme le trait essentiel qui distingue l'hypertexte des autres formes d'écriture.

5.3. INDÉPENDANCE DES COMPOSANTS PAR RAPPORT À L'HYPERSTRUCTURE

L'indépendance des unités constitutives d'un hypertexte de sa structure constitue, selon plusieurs chercheurs, la caractéristique distinguant les hypertextes des textes traditionnels imprimés sur papier, un support qui les condamne à une rigidité structurale (Manovich, 2006 : 105, Vanderdorpe, 2008 : 175, 103, Bartmiński, 2009 : 68-69, Maciejewski, 2009 : 25-32, Landow, 2009 : 218-220). Condition *sine qua non* de l'écriture non-séquentielle, l'autonomie des modules prévus dans un document hypertexte se manifeste à tous les niveaux de sa structure (Manovich, 2006 : 96), permettant à l'utilisateur une individualisation du parcours de lecture :

En renonçant à la linéarisation du discours, il [l'hypertexte – BW] fait du fragment, quel que soit le nom qu'on lui donne (...) l'unité minimale d'écriture. Cette unité doit détenir à elle seule un degré suffisant d'autonomie pour pouvoir être lue dans des contextes différents selon les parcours des lecteurs. (Clément, 2007)

Pareille « autonomie fragmentaire » (Clément, 2007) caractérise chaque réalisation de l'avant-projet définitif, composée d'unités constitutives discursivement indépendantes de l'hyperstructure générique. Cela se répercute sur la diversité structurelle des réalisations du genre en question, où le voisinage des textes relevant des différents niveaux de la hiérarchie organisationnelle (fig. 2) ne se justifie pas interprétativement à l'instar des éléments de la microstructure qui se succèdent dans un texte linéaire. Cet état de choses est dû à l'incapacité de rendre la profondeur de la hiérarchie fonctionnelle des modules faisant partie d'un document hypertexte sur un support bidimensionnel. C'est pourquoi l'architecte est libre de ranger les parties du projet qu'il élabore à condition toutefois de commencer par une page de titre – une sorte de page d'accueil, ce qui aboutit à une labilité structurelle.

Mais il serait éronné de considérer que chaque réalisation du genre en question n'est qu'« une simple collection de fragments indépendants les uns des autres qui pourrait être lus dans un ordre aléatoire » (Clément, 2007), ne dépendant que du choix de l'utilisateur. L'avant-projet définitif – comme tout document hypertexte à structure fermée – constitue une configuration de modules offrant un nombre de parcours de lecture limité, si grand soit-il, réduisant la liberté du lecteur / utilisateur qui, « quoi qu'on puisse affirmer, (...) ne fait que réaliser une potentialité prévue par l'auteur » (Ramos-Izquierdo, 2006). Indépendamment de la variante de piste de lecture choisie par l'architecte-utilisateur, qui se manifeste dans l'ordre d'actualisation de modules (textons) sous forme d'un scripton individualisé, les unités qui le forment sont toujours interprétables dans le cadre du genre de document hypertexte dont elles relèvent.

Cela jette de la lumière sur la prééminence de la cohérence locale (Clément, 2007 ; Bartmiński, 2009 : 69) qui libère l'utilisateur de l'obéissance à un ordre unique prédéfini, sans toutefois le soustraire à la nécessité de subordonner la cohérence locale à une cohérence globale qui se construit autrement que dans des textes traditionnels.

5.4. PRÉÉMINENCE DE LA COHÉRENCE GLOBALE

Comme dans tous les documents hypertextes, la cohérence de l'avant-projet définitif est bivectorielle. Elle se construit différemment dans les deux dimensions de son articulation : celle de l'avant-projet définitif en tant que tout fonctionnellement autonome et celle de ses unités constitutives génériquement distinctes.

Dans le cas de ces dernières, la construction de la cohérence globale se déroule de la manière propre aux textes linéaires, et elle se fonde sur des séquences enchaînées successivement au moyen de liens logiques responsables de la cohérence locale, comme le montre le schéma (fig. 3).

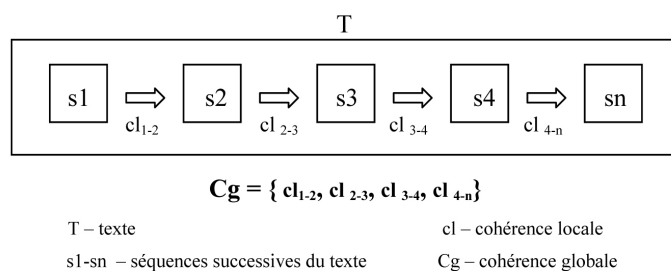


Fig. 3. Les cohérences locale et globale dans les textes linéaires

La cohérence globale d'un texte linéaire repose donc sur l'ordre institutionnalisé des séquences constitutives qui garantit à l'émetteur une planification du texte conforme à l'horizon d'attentes du lecteur potentiel (Storrer, 2009 : 264 ; Duszak, 1998 : 176), ce qui n'est pas le cas des documents hypertextes.

Dans l'avant-projet définitif, comme dans les autres documents hypertextes, la cohérence locale entre les parties voisines n'est pas productrice de sens en raison de la multi-linéarité des parcours qu'il offre au lecteur libre de choisir sa piste de lecture. Paradoxalement, elle y perd son rôle principal dans la construction de la cohérence globale à cause de la « prééminence du local sur le global » (Clément, 1995), dans la mesure où la libération des modules de l'ordre de leur lecture déplace le centre de gravité vers une charpente hyperstructurelle indépendante de la superstructure⁹. L'autonomie des modules, pouvant eux-mêmes être considérés comme linéaires, explique la liberté qu'a l'architecte-écrivain d'un document hypertexte de sélectionner les unités à « écrire », sans avoir à se soucier de respecter un ordre imposé, comme le montre le schéma 4.

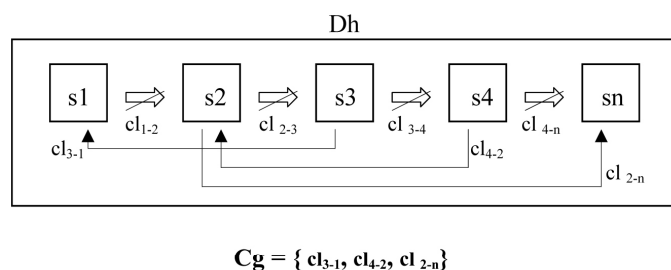


Fig. 4. Les cohérences locale et globale dans les documents hypertextes

Malgré une ségmentation visible de l'avant-projet définitif, conjuguée à un rangement linéaire de ses composants sur le support bidimensionnel, il est difficile d'y voir une cohérence locale reliant les unités successives, car le voisinage des parties constitu-

⁹ Par « superstructure » nous comprenons la charpente compositionnelle déterminant l'ordre d'enchaînement de tous les éléments qui forment un texte donné (voir : Duszak, 1998 : 175-187).

tives ne s'y justifie pas interprétativement, suggérant que la cohérence globale s'y déploie indépendamment de leur ordre.

Toutefois, l'avant-projet définitif en tant qu'hypertexte

ne peut être assimilé à une collection de fragments indépendants les uns des autres, qui pourraient être lus dans un ordre aléatoire. Entre l'ordre figé du livre et la déconstruction du recueil fragmentaire, l'hypertexte se présente comme un dispositif semi-construit. Car les unités du discours sont ici organisées en réseau, elles forment un graphe orienté dont le parcours contribue à la formation du sens. (Clément, 2007)

En effet, si les documents qui en font partie répondent eux-mêmes aux critères de textualité « séquentielle » qui en assure la cohérence sémantique et référentielle, la cohérence globale du projet lu en tant que tout se déploie dans une interprétation « arborescente », correspondant à l'organisation hiérarchique d'informations dans les documents hypertextes qui se présente comme suit :

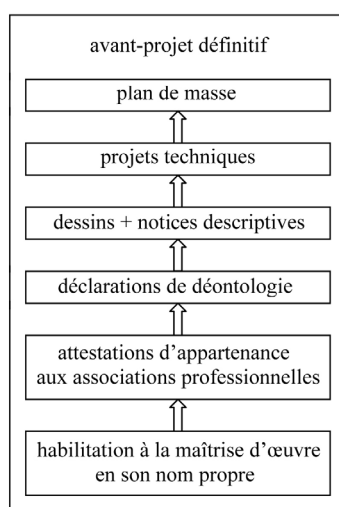


Fig. 5. Hyperstructure fonctionnelle de l'avant-projet définitif

Cette hiérarchie fonctionnelle des composants de l'avant-projet définitif les rend indépendants de la superstructure de chaque réalisation de ce genre, en dévoilant la nature que les chercheurs reconnaissent aux hypertextes : « L'hypertexte n'est pas uniquement un moyen de rendre visible les relations existant entre des textes. Il est ce par quoi se déterminent et se fondent ces relations » (Ertzscheid, 2002).

C'est pourquoi chaque réalisation de l'avant-projet définitif n'est qu'une version du même, une « production d'une nouvelle image du texte » (Giffard, 2004), tout comme l'avant-projet en tant que genre « ne correspond pas à une unité fixe mais à une diversité d'images possibles » (Giffard, 2004), dont l'actualisation repose sur l'interactivité.

5.5. INTERACTIVITÉ

Il n'y a pas de matrice générique de l'avant-projet définitif « prête à appliquer », dont l'architecte pourrait se servir dans son travail sans se soucier d'en vérifier l'applicabilité au bâtiment qu'il dessine. L'avant-projet définitif en tant que genre constitue un document hypertextuel préconstruit par le législateur, dont toutes les parties sont codifiées dans différents actes normatifs tissant un réseau de textes reliés par un système de liens. En sélectionnant parmi les documents imposés par la loi ceux qui se rapportent à son cas, l'architecte – à l'instar de l'utilisateur d'hypertextes – devient co-auteur de ce qu'il lit dans la mesure où c'est lui qui crée la structure et le contenu du résultat du parcours de lecture emprunté, en collaboration avec d'autres spécialistes en matière de construction.

Le législateur détermine le nombre, le contenu et la forme du genre en question « dans ce processus où un auteur paraît se dérober et s'effacer en déléguant une partie de son pouvoir de création au profit d'un lecteur actif, d'un acteur écrivain, bref d'un « écrivilecteur » (Gillot, 1999 : 182-183). A son tour, l'architecte « navigue » dans les règlements qui s'y rapportent, aboutissant à une piste de lecture individualisée (voir : Maciejewski, 2009 : 23) dont la réalisation requiert un effort qui dépasse largement celui qu'effectuent les lecteurs de proto-hypertextes, « devenant un “écrivilecteur” en un acte de création qui se trouve partagé avec un “auteur” dans le cadre d'un dialogue plus ou moins prédéterminé à l'avance » (Gillot, 1999 : 186 ; voir aussi Storrer, 2009 : 272).

Ainsi, l'élaboration d'un avant-projet définitif se présente-t-elle comme un processus d'« écrivilecture » polyphonique impliquant un triple effort ergodique¹⁰ (Aarseth, 2007), relatif à trois types d'interactivité reconnus comme fondement des hypertextes : interactivité par extraction, communication interactive et interactivité par immersion.

5.5.1. INTERACTIVITÉ PAR EXTRACTION

Le choix des unités constitutives correspondant à un avant-projet définitif donné requiert de la part de l'architecte la lecture des textes juridiques relatifs au type de bâtiment entrant en ligne de compte. Car, outre les textes de loi régissant toutes les réalisations du genre en question, il y en a qui ne se rapportent qu'à un type de bâtiment particulier. L'architecte est donc censé opérer une double extraction par navigation : parmi tous les textes de la loi en vigueur dans le pays délivrant le permis de construire (première extraction) et, dans un deuxième temps, parmi les règlements contenus dans les actes de loi sélectionnés (deuxième extraction). L'interaction ex-

¹⁰ Le terme *ergodique* (du grec : 'ergon' – travail et 'hodos' – piste), introduit par Aarseth (1997), renvoie à l'effort que l'utilisateur d'un cybertexte doit faire en vue de créer son propre texte, composé de séquences actualisées à l'aide de la souris (2007).

tractive (*interaktywność ekstrakcyjna*) aboutit à un texte individualisé, composé de tous les éléments sélectionnés par l'architecte lors de la réalisation de sa piste de lecture à double circuit. Il est évident que la possibilité d'obtenir une configuration unique d'éléments sélectionnés est directement proportionnelle au nombre de modules prévus dans un document hypertexte (Lister, Dovey, Giddings, Grant & Kelly, 2009 : 34-35). C'est pourquoi dans les avant-projets portant sur des bâtiments complexes, localisés sur des terrains soumis à l'autorité de différentes instances (protection de l'environnement, zone de conservation des monuments, zones post-industrielles, zones inondables, etc.) les chances que la configuration des unités constitutives se répète d'un projet à l'autre sont minimales.

Cependant, la sélection des unités constitutives ne suffit pas pour réaliser le parcours de lecture choisi par l'architecte – sa concrétisation demande un effort supplémentaire lié à la communication interactive.

5.5.2. COMMUNICATION INTERACTIVE

L'élaboration d'un avant-projet définitif consiste non seulement à dresser les dessins du bâtiment concerné en collaboration avec d'autres spécialistes en matière de construction, mais aussi à compléter tous les documents administratifs imposés par la loi. Afin de les obtenir, l'architecte est tenu d'adresser aux organes d'administration compétents les demandes nécessaires pour obtenir un certificat d'urbanisme, les conditions de raccordement aux réseaux électrique, d'eau, d'assainissement, de gaz et de chauffage, ainsi que les opinions délivrées par le conservateur de monuments ou le service de la voirie. Les textes qu'il obtient au bout des démarches entreprises à cet effet présupposent donc une interaction antérieure qui conditionne un déroulement positif de la procédure, ce par quoi son activité s'inscrit dans le paradigme de la communication interactive (*interaktywność rejestracyjna*) que Lister, Dovey, Giddings, Grant et Kelly considèrent comme un trait inaliénable des hypertextes (2009 : 36).

Par ailleurs, les avant-projets définitifs s'effectuent par le biais d'une coopération permanente des auteurs de tous les composants de la partie architecturale, qui serait impensable sans l'échange des dessins par voie électronique, tout comme la préparation des éléments graphiques (plans, coupes, vues et modélisations) ne saurait se concevoir sans le troisième type d'interaction : l'interaction par immersion.

5.5.3. INTERACTIVITÉ PAR IMMERSION

Travaillant sur des logiciels de CAO – conception assistée par ordinateur (le plus souvent AutoCAD ou ArchiCAD), les architectes deviennent créateurs d'« espaces visuellement représentés sur l'écran » (Lister, Dovey, Giddings, Grant & Kelly, 2009 : 35, notre traduction), dans lesquelles « s'immergent » les spécialistes faisant partie de

l'équipe des auteurs d'un avant-projet donné. L'élaboration des dessins architecturaux assume donc le critère d'« interactivité par immersion » (*interaktywność immersyjna*) dans la mesure où elle constitue un processus dialectique de création interactive de l'espace représentant un projet de construction, fondé sur une « expérience d'immersion » (*doświadczenie immersyjne*) qui consiste à passer « d'une vision dépendant de l'œil humain à la vision produite par des machines et technologies » (Lister, Dovey, Giddings, Grant & Kelly, 182, notre traduction). Car le travail de l'architecte naviguant dans des simulations tridimensionnelles n'a plus rien à voir avec une feuille de papier. Seul le produit final est enregistré sur papier en raison de la fonction de document administratif qu'il assume.

Le mode triplement interactif qui sous-tend la préparation d'un avant-projet définitif accuse donc une analogie profonde entre le statut de l'architecte et celui de l'utilisateur d'hypertextes : « Cybertekst przenosi nacisk z tradycyjnej trójcy autor/nadawca, tekst/komunikat oraz czytelnik/odbiorca na cybernetyczną relację pomiędzy różnymi uczestnikami maszyny tekstualnej¹¹ » (Aarseth, 1997 : 22), ce qui se répercute sur la prééminence du temps présent comme dimension temporelle inhérente à l'écriture.

5.6. INSTANTANÉITÉ DE LECTURE

Tout avant-projet définitif est adressé au service d'architecture et d'urbanisme du terrain d'implantation où il est soumis à la vérification de la conformité à la loi par les employés chargés de l'instruction des dossiers de permis de construire. Comme certains documents se désactualisent (tels les certificats d'appartenance à l'ordre des architectes ou à des organisations professionnelles analogues), l'architecte est censé fournir des documents actualisés si le délai d'instruction dépasse la date d'expiration de leur validité. Car ce qui compte pour le lecteur institutionnel de l'avant-projet définitif c'est la validité de toutes les unités constitutives au moment de la vérification. La période d'élaboration des projets en question avec toute la chronologie enregistrée sous forme de dates figurant sur ses composants se résorbe en un espace temporel homogène, « déterminant toute forme d'expérience spatiale par 'ici et maintenant' » (Abendroth, Decock, Mestaoui, 2007), s'inscrivant ainsi dans la perspective temporelle propre aux hypermédias. Il s'ensuit que dans les avant-projets définitifs – tout comme dans les documents hypertextes électroniques – « l'accès direct à l'information reconfigure le concept de proximité en une question de proximité temporelle, instantanéité » (Abendroth, Decock, Mestaoui, 2007). Le cheminement spatio-temporel de l'architecte ayant frappé à plusieurs portes en

¹¹ « Le cybertexte déplace l'accent de la triade classique : auteur / émetteur, texte / message et lecteur / destinataire vers la relation cybernétique entre différents agents du cybertexte » (notre traduction).

vue d'obtenir les documents nécessaires se voit ainsi réduit à l'instant de lecture du vérificateur.

Mais l'effort de celui-ci ne se limite pas à parcourir du regard le contenu du volume annexé à la demande de permis de construire. Etant donné que les avant-projets définitifs sont variables en fonction du type de bâtiment ainsi que de sa localisation, le fonctionnaire chargé de l'instruction ne saurait en constater la conformité aux règlements en vigueur sans les avoir consultés. Les deux instances : l'avant-projet en tant que genre de document hypertexte et ses réalisations forment un tout organique du même type que celui que forment un document hypertexte électronique et les pistes de lecture qui l'actualisent.

CONCLUSIONS

L'avant-projet définitif est un genre de document hypertexte. Sa structure et son fonctionnement prouvent que la réalisation de ce genre « est un travail de construction physique dont les différentes conceptions de "lecture" ne suffisent pas à rendre compte » (Aarseth, in : Dall'Armellina, 2000). Dynamique, non séquentiel, polyphonique et interactif, il s'avère incontournable en termes d'analyse des genres textuels soumis aux normes de composition déterminées une fois pour toutes et par là même indépendants de l'usage qu'en fait le lecteur. Tout comme les genres de documents hypertextes à support numérique, l'avant-projet définitif est une matrice fonctionnelle dotée de la faculté de gérer les composants qui la forment de manière à permettre d'en faire des discours individualisés suivant une des pistes de lecture prévue par l'auteur (législateur), mais réalisée par l'utilisateur (architecte et ses partenaires professionnels) dans un processus d'écriture. « Car l'hypertexte n'est pas à lire, il est à écrire » (Clément, 1995).

BIBLIOGRAPHIE

- AARSETH, Espen J. (1997): *Cybertekst: Perspektwy literatury ergodycznej*. (trad. D. Sikorska, M. Pisarski). URL: <http://www.techsty.art.pl/magazyn2/artykuly/aarseth_cybertekst.html>. Last accessed: 27.05.2011.
- ABENDROTH, Manuel; DECOCK, Jérôme, MESTAOU, Naziha (2000): « Hypertextu(r)al environments » In : *PRESS / Parpaings magazine – Expressions /LAB[au], Hypertextu(r)al environments / 02-2000*. URL: <<http://www.electronicshadow.com/biographies/files/doc/parpaings.htm>>. Last accessed: 20.05.2011.
- BARTMIŃSKI, Jerzy; NIEBRZEGOWSKA-BARTMIŃSKA, Stanisława (2009): *Tekstologia*. Warszawa : PWN.
- CLÉMENT, Jean (2007): « L'hypertexte, une technologie intellectuelle à l'ère de la complexité ». In : Claire BROSSAUD, Bernard REBER [eds.]. *Humanités numériques 1 : nouvelles technologies cognitives et épistémologie*. Paris : Hermès Lavoisier. URL: <<http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/clement.pdf>>. Last accessed: 20.05.2011.

- CLÉMENT, Jean (1995): « Du texte à l'hypertexte: vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle ». In : Jean-Pierre BALPE, Alain LELU, Imad SALEH [eds.]. *Hypertextes et hypermédias : réalisations, outils, méthodes*. Paris : Hermès. URL: <<http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/discursivite/html>>. Last accessed: 10.05.2011.
- Dall'Armellina, Luc (2000): *Signes e-mouvants – images actées en hypertextes narratifs*. URL: <<http://hypermedia.univ-paris8.fr/seminaires/semaction/seminaires/txt99-00/23-02-00/default.htm>>. Last accessed: 25.05.2011.
- DUSZAK, Anna (1998): *Tekst, dyskurs, komunikacja międzykulturowa*. Warszawa : PWN.
- ECKKRAMMER, Eva Martha (2009): « Czy potrzebujemy nowego pojęcia tekstu ? ». In : Zofia BILUT-HOMPLEWICZ, Waldemar CZACHUR, Marta SMYKAŁA [eds.]. *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Wrocław : Oficyna Wydawnicza ATUT, 316-342.
- ERTZSCHEID, Olivier (2002): *L'hypertexte : haut lieu de l'intertexte*. URL: <<http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article27>>. Last accessed: 20.05.2011.
- GILLOT, Arnaud (1999): « La notion d'écriture à travers les revues de poésie électronique KAOS et alire (1989-1995) ». In : Alain VUILLEMIN, Michel LENOBLE [eds.]. *Littérature, informatique, lecture*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 173-186.
- GRZENIA, Jan (2007): *Komunikacja językowa w Internecie*. Warszawa : PWN.
- LANDOW, George P. (2008): « Hipertekst a teoria krytyczna » In : Andrzej Gwóźdź [ed.]. *Ekrany piśmienności. O przyjemnościach tekstu w epoce nowych mediów*. Warszawa : Wydawnictwa Akademickie i Profesjonalne, 213-236.
- LISTER, Martin; DOVEY, Jon; GIDDINGS, Seth; GRANT, Iain; KELLY, Kieran (2009): *Nowe media. Wprowadzenie*. Kraków : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- MACIEJEWSKI, Marcin (2009): *Gatunki hipertekstu w perspektywie tekstologicznej. Analiza na przykładzie internetowych prezentacji przedsiębiorstw*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- MANOVICH, Lev (2006). *Język nowych mediów*. Warszawa : Wydawnictwa Akademickie i Profesjonalne.
- RAMOS-IZQUIERDO, Eduardo (2006): *Du texte et de l'hypertexte : quelques concepts fondamentaux*. URL: <<http://www.crimic.paris-sorbonne.fr/actes/tl2/ramosizquierdo.pdf>>. Last accessed: 21.05.2011.
- STORRER, Angelika (2009): « Koherencja w hipertekstach ». In : Zofia BILUT-HOMPLEWICZ, Waldemar CZACHUR, Marta SMYKAŁA [eds.]. *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*. Wrocław : Oficyna Wydawnicza ATUT, 259-278.
- VANDENDORPE, Christian (2008): *Od papirusu do hipertekstu. Esej o przemianach tekstu i lektury*. Warszawa : Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego.
- WALKIEWICZ, Barbara (2009): « Entre la bidimension et la tridimension ou de l'architecture d'un texte sur l'architecture ». *Synergies Pologne* 6 : 167-174.
- WITOSZ, Bożena (2009): « Lingwistyczne koncepcje tekstu wobec wyzwań komunikacji wirtualnej ». In : Danuta ULICKA [ed.]. *Tekst (w) sieci 1*. Warszawa : Wydawnictwa Akademickie i Profesjonalne, 15-26.